

L'Eglise n'admet que la *tolérance* : le mot *liberté* employé pour le mal et pour l'erreur est un abus de langage.

De nos jours, la tolérance religieuse est proclamée comme un principe ; c'est par erreur : la tolérance n'est pas un principe, mais une nécessité de circonstance ; et, loin d'être un progrès, elle est le signe de l'affaiblissement de la vérité dans les sociétés.

Il ne s'agit d'ailleurs ici que de la tolérance qu'on peut surnommer *civile* : une tolérance *dogmatique*, qui supposerait l'indifférence entre la vérité et l'erreur, ne saurait être admise par la vraie religion.

J. CHANTREL.

Géographie

LA GÉOGRAPHIE AU MOYEN AGE

Dans les premiers siècles du moyen âge, les ténèbres obscurcissent la Géographie comme les autres sciences, et les hommes s'imaginèrent de nouveau, ainsi qu'au temps d'Homère, que la terre était une surface plane, dont la Méditerranée, environnée de terres, formait le centre.

Cependant les Arabes conservaient le dépôt de la science grecque, traduisaient Ptolémée, et, par leurs conquêtes et leur propagande, ils apprenaient à mieux connaître l'Asie orientale et l'Afrique.

Les Croisades initièrent les Européens à la science des Arabes, et renouèrent la chaîne des connaissances, brisée depuis l'invasion des barbares, pendant que le commerce maritime ramenait à des notions plus exactes sur le bassin de la mer Méditerranée.

Des voyageurs et des négociants visitèrent l'Asie : Ascelin, en 1245, et Rubruquis, en 1253, la Tartarie ; le vénitien Marco-Polo, de 1271 à 1295, la Chine ou empire du Cathay, le Japon, et les îles de la Sonde.

Au nord, les Norvégiens, sur leurs barques légères, s'étaient de bonne heure aventurés sur l'Océan Atlantique ; pendant que quelques-unes de leurs bandes, sous le nom de Normands, pillaient les côtes de l'Europe, d'autres exploraient la mer Baltique et la mer Blanche, découvraient et colonisaient

les îles Féroé, l'Islande (en 872), le Groenland, et s'avançaient même, au onzième siècle, sur le continent de l'Amérique, jusque sur une côte située vers la 49^e parallèle, et qu'ils nommèrent *Vinland*.

Toutefois ces dernières découvertes restèrent, jusqu'au seizième siècle, à peu près inconnues au reste de l'Europe.

Au sud, les Portugais, excités par l'infant don Henri, poussèrent leurs reconnaissances sur les côtes occidentales d'Afrique ; dans la première moitié du quatorzième siècle, ils prirent possession des îles Açores, Madère, Canaries, etc, que les Dieppois et les Catalans avaient explorées avant eux.

Ils pénétrèrent dans le golfe de Guinée, franchirent l'Equateur, et détruisirent ainsi deux hypothèses de Ptolémée, lequel pensait que l'Afrique se prolongeait vers l'occident, et que la région équatoriale était inhabitable.

En 1486, Barthélemy Diaz doubla le cap méridional de l'Afrique, qu'il appela cap des Tourmentes ; mais le roi de Portugal changea ce nom en celui de cap de Bonne-Espérance, persuadé qu'on avait enfin trouvé le passage aux Indes par le sud de l'Afrique ; ce passage était l'objet des recherches des Portugais depuis 80 ans.

A peu près à la même époque, les deux Portugais Covilham et Payva s'étaient rendus par terre en Abyssinie jusqu'à la mer des Indes ; leur relation confirma l'espérance du roi de Portugal, et l'ère des découvertes modernes allait s'ouvrir.

E. LEVASSEUR,

membre de l'Institut de France.

Philosophie

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

PREUVES MORALES DE L'EXISTENCE DE DIEU

Sous le nom de *preuves morales* de l'existence de Dieu, on désigne les preuves tirées du consentement unanime des peuples, du besoin de trouver une sanction supérieure et définitive à la loi morale, et enfin de l'universalité du sentiment religieux, toujours très puissant, même lorsqu'il est détourné de son véritable objet.